

économique, social et même religieux, qui résultait fatalement de la géographie, des traditions, et des origines même des races ainsi rapprochées, mais non fondues.

Pour avoir cru à une fusion complète, il faut avoir perdu de vue la manière dont s'étaient peuplées les diverses colonies.

Dans la Nouvelle-Angleterre, les austères puritains, avec leurs tendances envahissantes, leur âpreté au travail, leurs mœurs rudes et intolérantes, leur tyrannie religieuse.

En Virginie et dans les Carolines, les brillants cavaliers, la noblesse anglaise, avec sa fierté aristocratique, ses mœurs faciles, ses instincts de grandeur.

D'un côté, des hommes pour qui la liberté individuelle n'était rien et la liberté sociale un vain mot, pourvu qu'ils eussent l'indépendance politique.

De l'autre, des hommes au contraire, tout prêts à faire bon marché de l'indépendance politique, pourvu qu'ils eussent la liberté de leur existence et de leurs allures.

Des observateurs superficiels ont cru devoir rendre l'esclavage responsable des idées et de l'organisation aristocratique du Sud. En parcourant l'histoire, on voit que les idées respectives des deux sections avaient été comme importées toutes faites d'Europe.

Il était clair que, y eut-il esclavage ou non, ces deux sociétés, si distinctes, devaient marcher dans deux voies qui s'écartaient de plus en plus l'une de l'autre. Les descendants de l'ancienne aristocratie foncière britannique devaient viser à vivre des produits du sol. Les infatigables fils du puritanisme plébéien devaient créer industrie sur industrie. De là devaient s'ajouter aux autres causes de lutte le protectionisme et le libre échange.

Il y aurait ici, dit l'Orateur, une digression à faire, ce serait d'examiner par quels décrets mystérieux de la Providence, ces deux races avaient été conduites, précisément, sous les climats qui leur convenaient. Les aristocrates vers le climat du Sud, les puritains vers les âpres cieux du Nord.

L'avenir devait développer encore cet antagonisme par l'infusion du sang français, par l'annexion de la Louisiane, et l'infusion du sang espagnol, par l'annexion de la Floride; tandis que le Nord continuait à demander son développement à l'émigration anglo-saxonne.

Cet antagonisme se formulait encore par les différences religieuses, catholicisme et anglicanisme au Sud, presbytérianisme et méthodisme au Nord; par les différences d'éducation, libérale au Sud, pratique au Nord. Les hommes du Sud ont surtout les aptitudes politiques; c'est du Sud que sont sortis les plus grands hommes d'Etat, les meilleurs officiers de l'armée fédérale. Les hommes du Nord, au contraire, dédaignent le sol, visent aux fortunes rapides, et méprisent l'homme du Sud dont le caractère brillant et chevaleresque lui est antipathique, et qu'ils représentent comme dissolu et livré à tous les vices.

Cette lutte qui devait sans cesse aller grandissant se dessina d'abord, et il est tellement inexact d'en attribuer les causes à l'esclavage, qu'elle débuta, sur un terrain tout autre. Il y a même un phénomène, peu connu, à constater. La Nouvelle-Angleterre s'était bien débarrassée de l'esclavage, mais elle continuait à faire la traite des noirs et en avait le monopole. Le Sud, dont l'agriculture n'avait pas pris les développements qu'elle a aujourd'hui, trouvait un médiocre profit à l'accroissement de ses esclaves. Il en faisait principalement des domestiques. La constitution avait fixé à l'année 1808, l'extinction de la traite. La Nouvelle-Angleterre voulait prolonger ce terme, le Sud, au contraire, eut voulu le rapprocher. Delà, une lutte qui agita très vivement la première période de la présidence de Jefferson, et faillit empêcher l'acquisition de la Louisiane en 1803. Plus encore, il y avait dans le Sud des sociétés d'émancipation dont le centre était à Charleston!

Ce n'est donc pas, sur la question de l'esclavage, mais sur celle des pouvoirs du gouvernement central que s'engagea la lutte.

Dès le lendemain de la Constitution surgissaient les fédéralistes et les anti-fédéralistes. Plus tard, les uns devaient prendre le titre de whigs, les autres celui de démocrates; puis les whigs devaient ensuite se métamorphoser en républicains. Mais sous ces diverses transformations, on retrouve toujours la même lutte, de-

centralisation au Sud, et centralisation dans la Nouvelle-Angleterre.

(A Continuer.)

PUBLICATIONS CANADIENNES. — Nous voyons avec plaisir que MM. J. B. Rolland et Fils font de grands efforts, en ce moment, pour réunir dans leur librairie toutes nos publications canadiennes. Cette collection de nos ouvrages est d'un bien grand intérêt pour tous les Canadiens. On ne saurait trop se hâter de s'assurer d'un exemplaire de chacun des livres publiés en ce pays. Le nombre en est malheureusement très limité; mais pour l'augmenter, donnons de l'encouragement à ceux qui ont pris l'initiative dans l'histoire et la littérature du Canada.

Bibliographie.

Le Conseiller du Peuple, ou conseils adressés aux Canadiens-Français, par un Compatriote. — 1 vol. in-18, br., 25cts.

Charles Guérin, roman de mœurs canadiennes; par P. J. O. Chauveau. 1 vol. in-8vo, relié, \$1.00.

Cérémonies Funèbres dans les cathédrales du Bas-Canada, en l'honneur des glorieux défenseurs du Saint-Siège tombés en résistant à l'invasion piémontaise, en septembre 1860, avec les discours prononcés, à cette occasion, par M. L. Laflèche, V.-G., supérieur du Séminaire de Nicolet, et par M. Isaac Desaulniers, prêtre, membre du Collège de Saint-Hyacinthe, etc. Brochure in-8vo de 80 pages, 25cts.

Questions Générales sur l'Agriculture, à l'usage des écoles, par J. M. Paquin, M.D., in-8vo de 22 p., 13cts.

Manuel Élémentaire et Pratique de l'Art Agricole, ou notions pratiques sur l'agriculture; par un membre du clergé canadien. in-12 de 32 pages, 13cts.

Notes Historiques sur la Colonie Canadienne de Détroit, (lecture prononcée par M. Rameau à Windsor, H.-C.), grand in-18 de 68 pages, 13cts.

Mémoire de l'Éducation du Bas-Canada, ou exposé des principaux faits qui ont eu lieu relativement à l'éducation, depuis 1615 jusqu'à 1855, inclusivement; par J. B. Meilleur, ex-surintendant de l'instruction publique pour le Bas-Canada. 1 vol. in-12, br., 50cts.

Relation du voyage de son altesse royale le prince de Galles en Amérique, reproduite du "Journal de l'Instruction Publique du Bas-Canada," avec un appendice contenant diverses adresses, correspondances, etc.; beau vol. illustré, format in-8vo., cartonnage élégant, \$1.00.

— Question religieuse résolue par les faits ou de la certitude en matière de religion, par V. Deschamps, 2 vol., in-12, bro., \$1 25.

— L'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, considérée comme dogme de foi, par Mgr. J. B. Malou, Evêque de Bruges, 2 vol., in-8, bro., \$2 00.

— Des Passions dans leurs rapports avec la religion, la philosophie, la physiologie et la médecine légale, par P. Belomico, 2 vol., in-8, bro., 2 50.